

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 67 (2016)

Heft: 4

Artikel: Le décor en stuc du Château de Nyon

Autor: Ecclesia, Alexandra

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685708>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Alexandra Ecclesia

Le décor en stuc du Château de Nyon

Un projet ambitieux resté inachevé ?

En 2000, durant la dernière restauration du château de Nyon (1999-2006), 147 fragments en stuc ont été découverts dans l'actuelle salle des mariages au deuxième étage¹. Ils semblent indiquer qu'un riche décor ornait l'une des grandes pièces du château. Bien qu'aucun document d'archive n'en fasse mention, ces éléments témoignent sans doute d'un projet inachevé datant vraisemblablement de la première moitié du XVII^e siècle.

Le décor en stuc et son contexte archéologique

Siège baillival de Leurs Excellences de Berne dès 1536, le château de Nyon subit une grande transformation entre 1574 et 1583. L'aménagement des pièces est soumis à d'importants changements: il s'agit d'adapter le château aux exigences de confort et au goût du jour, de transformer les pièces intérieures à des fins représentatives, dans le but symbolique de démontrer le pouvoir politique et économique du bailli qui est nommé pour une période de six ans à la tête de chaque bailliage². Lors des dernières restaurations, près de 150 fragments en stuc ont été découverts, utilisés en réemploi entre une solive et le plafond, dans la partie nord de l'ancien arsenal. Appelée «salle d'armes» en 1686, cette pièce possédait une cheminée contre la paroi est, ainsi que des boiseries attestées dès 1607-1608. Elle occupe toute l'étendue de la partie orientale du deuxième étage jusqu'en 1785, année où l'on aménage une chambre pour le précepteur des enfants du bailli³. Comme l'indiquent les armoiries

du bailli Marquard III Zehender au-dessus de la porte d'entrée, ainsi que la hauteur des salles plus importante qu'aux étages inférieurs, le deuxième étage a été conçu comme l'étage noble – et donc l'emplacement privilégié au sein d'un château pour une salle de réception (fig. 4). Cependant, malgré ses dimensions, il ne reçut qu'un aménagement rudimentaire. En effet, les archives précisent qu'il servit jusque vers 1762 principalement d'entrepôt et d'arsenal, et c'est au premier étage que seront aménagées les pièces officielles, dont la «salle des armoiries», attestée dès 1683.

Les frais d'un décor de stuc n'apparaissent pas dans les comptes du bailliage; on peut supposer qu'un des baillis a fait décorer la pièce à son propre compte. Parmi les fragments retrouvés, une tête de bouquetin qui regarde vers la gauche (fig. 1) évoque les armoiries des familles bernoises Steiger (au bouquetin blanc et au bouquetin noir). La famille Steiger au bouquetin blanc possédait plusieurs seigneuries dans le Pays de Vaud, notamment la baronnie de Rolle et la seigneurie de Bière, et comptait parmi les plus

Fig. 1 Fragment en stuc représentant une tête de bouquetin (h. 24,8 cm).
Photo Dirk Weiss

Fig. 2 Fragment en stuc d'un cartouche destiné à recevoir des armoiries (h. 35 × l. 23 × ép. 8 cm).
Photo Dirk Weiss

Fig. 3 Fragment en stuc de la base d'un pilastre cannelé (21,5 × 19 × 7,7 cm).
Photo Dirk Weiss





grandes familles de Berne et les plus représentées au Grand Conseil⁴. Au cours du XVII^e siècle, fertile en apports décoratifs, cinq baillis de Nyon portent ce patronyme, et un autre, Franz Ludwig von Graffenried (1600-1661), épouse une Steiger. L'étude approfondie des archives familiales permettra peut-être de trouver le nom du bailli qui aurait commandé ce décor somptueux⁵.

La technique

L'examen succinct des 147 fragments de stuc conservés et inventoriés a permis d'établir leur composition : ils sont constitués de plâtre surcuit (anhydrite), dense et compact et comportent parfois dans les couches inférieures un peu de sable, des portions de tuiles en terre cuite, et des petits fragments de bois au revers. Les fragments en relief ont été façonnés contre un enduit de fond plat, préalablement piqueté (fig. 2). L'ouverture des pores du plâtre à sa surface, ainsi que le traitement singulier de chaque pièce étudiée indiquent que les fragments n'ont pas été moulés, mais qu'ils ont été façonnés sur place, le stuc étant appliqué directement contre les parois maçonnées, et élaboré en plusieurs couches successives. Certains profils droits ont été tirés avec des gabarits. L'habileté à composer des motifs symétriques, ainsi que la précision avec laquelle

ils ont été exécutés, laisse supposer la présence d'un stucateur expérimenté.

L'emplacement de la découverte ainsi que les aspects techniques semblent indiquer que ces fragments appartenaient tous à un seul décor localisé dans une pièce du château. A l'exception de huit fragments qui comportent une légère couche de badigeon de chaux, peut-être tardive, aucune polychromie n'a été décelée. Contrairement aux usages, le décor a donc été travaillé en relief avec soin mais jamais peint, ce qui semble indiquer qu'il n'aurait jamais été véritablement achevé. Il dut disparaître soit vers 1762, lorsqu'on ajoute une première chambre à coucher au deuxième étage, soit en 1785, ou encore en 1836-1838 lorsque le tribunal de la Ville y est installé.

Analyse stylistique et premières constatations

L'analyse du décor est compliquée par l'absence de sources documentaires, la conservation très fragmentaire du décor, ainsi que l'impossibilité de déterminer à ce jour sa disposition dans la pièce. La tête de bouquetin mentionnée ci-dessus constitue la seule représentation animale, et rien ne permet de supposer la présence de figures. En regroupant les ensembles les plus représentatifs en fonction de leur morphologie,

Fig. 4 Matthäus Merian (1593-1650), *Nevis/Nion*, eau-forte, 1642, MHN

Fig. 5 Jacques Androuet Du Cerceau, *Second livre d'architecture*, Paris, 1561, planche XX (source : Gallica)

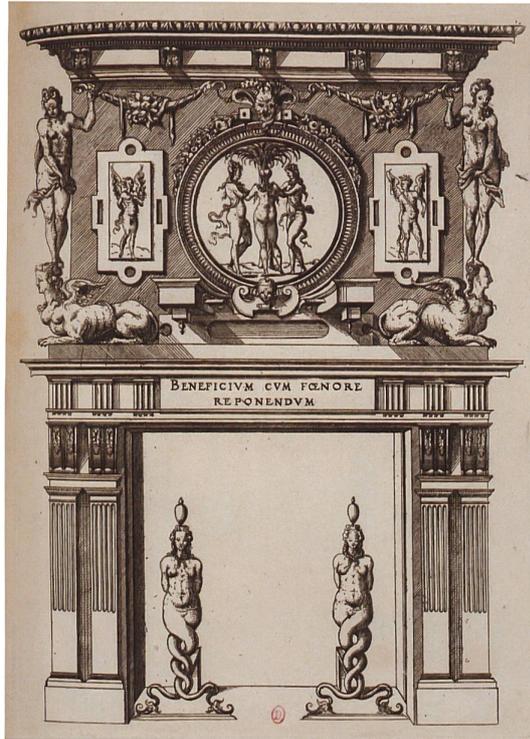


Fig. 6 Sebastiano Serlio, *Regole generali di architettura IV*, Venise, 1537, planche LXV (source : Gallica)

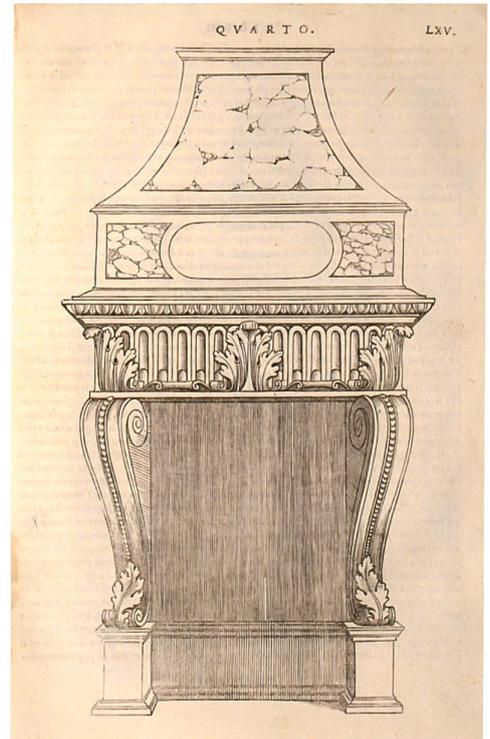


Fig. 7 Fragment en stuc d'une frise ornementale (14×30,7×16 cm). Photo Dirk Weiss

Fig. 8 Fragment en stuc d'une frise ornementale à décor végétal (18,5×20×11,5 cm). Photo Dirk Weiss

Fig. 9 Fragment en stuc d'une frise réunissant palmette circonscrite en alternance avec une feuille de refend (24×22,5×4,5 cm). Photo Dirk Weiss

nous avons pu établir une typologie qui permet de les relier à des possibles modèles, et de proposer une datation⁶.

Ornements issus de l'architecture

Une cinquantaine de fragments ont été identifiés comme étant des éléments architecturaux, majoritairement des segments de moulures, d'encadrements, ou de panneaux. Treize fragments ont pu être identifiés comme des parties de pilastres, dont quatre se distinguent comme des extrémités supérieures ou inférieures (fig. 3), et un segment, constitué de quatre cannelures intégrées dans un fond plat, comporte également une partie d'encadrement. Vu leur nombre (au moins deux pilastres) et leurs dimensions réduites, ils

pourraient avoir orné la partie inférieure d'une cheminée, à l'image des cheminées diffusées par Jacques Androuet Du Cerceau (1521-1586) dans son *Second livre d'architecture*⁷ (fig. 5).

Une frise ornementale composée d'une rangée de trois glyphes alternant avec une feuille d'acanthé, de denticules aux extrémités arrondies, ainsi que d'une rangée alternant glyphes et dards peut être restituée grâce à sept fragments (fig. 7). L'épaisseur est plus conséquente en son sommet qu'en la base, et l'on perçoit un jeu subtil de clair-obscur. Un fragment indique que la frise se poursuit sur les côtés. Au vu de ces éléments ainsi que de la profondeur de la partie supérieure (16 cm), il semble possible de relier ces fragments soit à la frise ornementale d'un encadrement de



porte, soit à la partie inférieure d'un trumeau de cheminée. L'alternance de glyphes et de feuilles d'acanthé n'est pas sans rappeler un modèle de cheminée de Sebastiano Serlio (1475-1554), publié dans son quatrième livre, *Regole generali di architettura*⁸ (fig. 6). Enfin, neuf fragments proviennent d'une corniche constituée d'une rangée d'oves et de dards, ainsi que de denticules.

Ornements inspirés de la flore

Deux autres frises, comportant des ornements végétaux, peuvent être identifiées : d'une part, une rangée de rais-de-cœur, complétée par deux baguettes entre deux perles disposées en ligne, ainsi que par une rangée de perles (19 fragments). Ce motif existe en deux dimensions, avec deux baguettes entre trois perles, et des incisions (fig. 8). Il semble suivre un développement horizontal et répétitif. D'autre part, une frise qui réunit palmettes circonscrites en alternance avec une feuille de refend disposée de façon symétrique (15 fragments) (fig. 9). Par ailleurs, dix autres fragments, de profil semi-circulaire, montrent des feuilles d'acanthé circonscrites en alternance avec une feuille de refend.

Un fragment présente des motifs végétaux plus spécifiques : une couronne faite de feuilles polylobées et une autre de laurier. Un autre fragment peut être identifié comme un fruit allongé, probablement une poire.

Ornements inspirés des objets et issus de la géométrie

L'hypothèse d'un décor armorié est soutenue par une pièce qui comprend des segments de cercles se nouant en boucles, formant un ovale, ainsi que des entrelacs : il pourrait avoir appartenu à un cartouche destiné à recevoir des armoiries (fig. 2). Un motif similaire apparaît dans le *Second livre d'architecture* de Du Cerceau (1561) pour le trumeau d'une cheminée⁹ (fig. 10). Cependant, ses

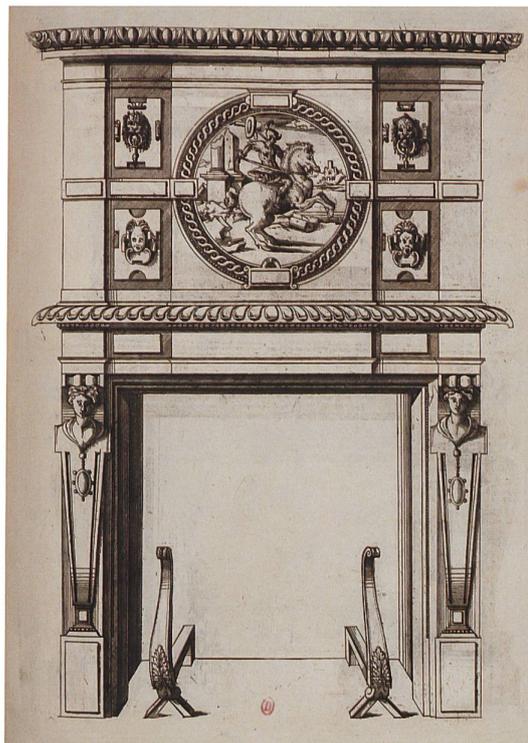


Fig. 10 Jacques Androuet Du Cerceau, *Second livre d'architecture*, Paris, 1561, planche XVI (source : Gallica)

dimensions sont trop petites pour avoir accueilli la tête de bouquetin. Le décor de stuc présente encore des fragments comportant un champ circulaire, rehaussé d'une palmette circonscrite avec deux volutes saillantes, et un champ ovale légèrement convexe, reliés par deux tracés droits (fig. 11). D'autres fragments se distinguent par des volutes traitées en relief, des cuirs découpés et des motifs géométriques, et enfin des enroulements de cuir (fig. 12). Les courbes sont soulignées par des incisions, telles qu'elles s'observent dans les décors exécutés par les stucateurs du Sud des Alpes, et notamment dans la salle des fêtes du château de Spiez sous les embrasures des baies de l'oriel, œuvre du stucateur tessinois Antonio Castelli (1575-1636), originaire de Melide (fig. 13).

Fig. 11 Fragment en stuc comportant un champ circulaire et ovale (18×31×7,8 cm). Photo Dirk Weiss

Fig. 12 Fragment en stuc représentant des cuirs découpés et un décor géométrique (24×26×9,5 cm). Photo Dirk Weiss

Fig. 13 Antonio Castelli (1575-1636), détail du décor en stuc de la salle des fêtes du château de Spiez. Photo Alexandra Ecclesia



Un décor à la croisée d'influences artistiques européennes

Traînés en relief, les ornements se caractérisent par leur symétrie et la répétition de certains motifs, destinés à créer une alternance rythmique dans l'espace. Le répertoire est en grande partie emprunté à l'Antiquité, et montre des parentés de motifs avec les œuvres des stucateurs du Sud des Alpes¹⁰, ainsi qu'un recours à des motifs du maniérisme italien et français, ce qui nous incite à dater le décor dans la première moitié du XVII^e siècle. Ce sont alors presque exclusivement des stucateurs d'origine lombarde et tessinoise, les «Comasques», ainsi que les stucateurs originaires du Misox, qui travaillent de manière itinérante au Nord des Alpes, propageant techniques et décors au-delà des frontières¹¹.

Plusieurs exemples de cette époque subsistent en Suisse alémanique – citons en particulier la salle des fêtes du château de Spiez (BE), la chapelle et le château de Böttstein à Stans (AG), le décor du château de Hilfikon (AG) ou encore celui du Palais Freuler à Näfels (GL). Cependant, il est rare de trouver des décors en stuc en Pays de Vaud en cette première moitié de siècle¹², si ce n'est au château de Lucens qui possédait une cheminée dont la souche montre encore un décor en stuc réalisé sans doute par Andres Widmer vers 1600¹³. Les exemples sont souvent plus tardifs, comme en témoigne notamment l'attique en stuc d'une «cheminée inspirée de modèles français de la fin du XVII^e siècle»¹⁴ au château de Luins, dans les environs de Rolle, appartenant lui aussi à une famille bernoise, les Wattewille.

Cet ensemble, exceptionnel dans la production régionale, témoigne donc non seulement de la réception du vocabulaire issu de la Renaissance, mais aussi des échanges culturels qui s'effectuent à l'échelle européenne. Les recherches en cours permettront d'approfondir la connaissance de la qualité de vie et des exigences esthétiques des baillis bernois, et de dévoiler une partie de l'histoire de l'habitat privé du XVII^e siècle. ●

Notes

1 La présente étude cerne les recherches en cours menées au château de Nyon, sous la direction de Vincent Lieber, conservateur, et Alain Besse, de l'Atelier Sinopie. Dès leur mise au jour, les fragments ont été conservés au dépôt des musées à Nyon. Je remercie Benoît Boretti, Blaise Ruffieux et Alexia Ryf pour leur précieuse aide.

2 Voir l'article de Jürg Schweizer à ce sujet, ainsi que Daniel de Raemy, *Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie (1230-1330)*, Lausanne, 2004, vol. 2.

3 Pierre-Antoine Troillet, *Château de Nyon, Etude historique et architecturale*, Nyon, 1992, pp.99-102. Pour l'histoire du château, voir l'ouvrage de Vincent Lieber.

4 Hans Braun, «Steiger [de] (BE, blancs)», dans *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F20905.php, consulté le 2.11.2016.

5 Les archives de la famille Steiger au bouquetin blanc, conservées à la Burgerbibliothek de Berne, sont en cours d'aménagement.

6 Nous avons adopté le vocabulaire typologique et technique proposé par Laurence De Finance et Pascal Liévaux, et ne présentons que les ensembles les plus représentatifs.

7 Jacques Androuet Du Cerceau, *Second livre d'architecture*, Paris, 1561, planche XX.

8 Sebastiano Serlio, *Regole generali di architettura IV*, Venise, 1537, planche LXV. Ses cinq premiers livres sont publiés en traduction allemande à Bâle en 1609, voir aussi Morel 1972, p. 180.

9 Du Cerceau 1561, planche XVI.

10 Pour une analyse approfondie du vocabulaire des stucateurs tessinois, je renvoie à Thomas Freivogel, *Tessiner, Wessobrunner und Schaffhauser Stuck der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts im Vergleich*, Bâle, 1981.

11 Beard 1983, pp.57-58.

12 Ceci est certainement aussi dû à l'absence géologique de gisements de plâtre dans la région. Les seuls gisements vaudois se situent à Villeneuve, Ollon et Bex.

13 Je remercie Monique Fontannaz pour l'indication. Monique Fontannaz, Brigitte Pradervand, *Le district de la Broye-Vully I*, Berne, 2015 (Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud 8), p. 156.

14 Paul Bissegger, *Rolle et son district*, Berne, 2012 (Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud 7), p. 186.

Bibliographie

Art + Architecture en Suisse: Stuck = Stucs = Stucchi 48/4 1997.

Edoardo Agustoni (éd.), *Decorazioni a stucco tra Ticino, Campione d'Italia e Valle d'Intelvi: storia, arte e conservazione*, Lugano/Como, 2006.

Geoffrey Beard, *Stucco and Decorative Plasterwork in Europe*, Londres, 1983.

Beat Bridel, André Locher, *Domus Antiqua Helvetica*, Bulletin 63, 2016.

Laurence De Finance, Pascal Liévaux, *Ornement: vocabulaire typologique et technique*, Paris, 2014.

Peter Felder, *Barockplastik der Schweiz*, Berne/Stuttgart, 1988.

Hans Hoffmann, «Barockstukkatur in Zürich», in *Revue suisse d'art et d'archéologie* 10, 1948-49, pp. 155-168.

André Holenstein (éd.), *Berns mächtige Zeit: das 16. und 17. Jahrhundert neu entdeckt*, Berne, 2006.

Vincent Lieber, *Histoire/s du château de Nyon*, Nyon, 2011.

Andreas Morel, «Zur Geschichte der Stuckdekoration in der Schweiz: Versuch einer Übersicht», in *Revue suisse d'art et d'archéologie* 29/4, 1972, pp. 176-197.

Jürgen Pursche (éd.), *Stuck des 17. und 18. Jahrhunderts: Geschichte – Technik – Erhaltung*, Berlin, 2010.

Revue suisse d'art et d'archéologie 46, 1989.

Jürg Schweizer, «Schlösser und Landsitze in der Landschaft Bern», in *Moyen Age: Revue de l'Association suisse Châteaux forts* 14, 2009, pp. 42-57.

Zusammenfassung

Das Stuckdekor im Schloss Nyon

Im Jahr 2000 wurden anlässlich der letzten Restauration des Schlosses Nyon gegen 150 Stuckfragmente entdeckt, die vermutlich zur Ausschmückung eines grösseren Raums des Schlosses gehörten. Es handelt sich zweifellos um ein unvollendetes Projekt aus der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts. Aufgrund fehlender dokumentarischer Quellen und der sehr fragmentarischen Erhaltung des Dekors wurde eine stilistische Analyse vorgenommen.

Der Artikel befasst sich mit den repräsentativsten Ensembles, die aufgrund ihrer Morphologie zusammengestellt wurden, um sie dank ihrer Typologie möglichen Vorbildern zuordnen und datieren zu können. Die aktuelle Studie wird weitere Parallelen aufzeigen, so dass vielleicht sogar eine Rekonstruktion dieses für die Region aussergewöhnlichen Gesamtkunstwerks realisiert werden kann.

Riassunto

Gli stucchi del Castello di Nyon

I quasi 150 frammenti di stucco riportati alla luce nel 2000, durante il recente restauro del Castello di Nyon, attestano una ricca decorazione che con ogni probabilità ornava una delle stanze più ampie del castello. Si tratta senza dubbio di un progetto incompiuto, risalente alla prima metà del XVII secolo. L'assenza di fonti documentarie e la conservazione molto frammentaria delle decorazioni hanno reso opportuno il ricorso a un'analisi stilistica. Il presente contributo illustra gli assieme più rappresentativi, raggruppati in base alla loro morfologia, al fine di stabilire una tipologia che permetta di ricondurli a possibili modelli e quindi di formulare una datazione. Lo studio in corso permetterà nuovi paragoni e, forse, la ricostituzione di questo assieme di valore eccezionale rispetto alla produzione regionale.



Stuck- und Putzrestaurierung

- Untersuchung
- Konzepterarbeitung
- Konservierung
- Restaurierung
- Dokumentation
- Expertisen
- Beratung
- Stuckaturen und Oberflächen

Kradolfer
GIPSERHANDWERK

Gipsengeschäft
Kradolfer GmbH

8570 Weinfelden
Telefon 071 622 19 82
www.kradolfer.ch